

la saveur de la légende - la réalité par le savoir

Bernadette et Philippe Rossignol

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Tourangelle ou monégasque ?

La famille MATIGNON

en Guadeloupe

La Sultane Validé

La mulâtresse Solitude

Les Saint-Barth, tous normands ou bretons ?

Les Saintois, enfants de "la Jeanne" ?

**Les "traditions familiales"
sont-elles toutes des légendes ?**

Cette conférence a été donnée le 18 mai 2007
lors du congrès national de généalogie à Tours

Tourangelle ou monégasque ? La famille MATIGNON en Guadeloupe :
la saveur de la légende /la réalité par le savoir
Bernadette et Philippe Rossignol
Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Les saveurs du savoir ! Voilà un thème de congrès bien adapté à la recherche généalogique !

La plupart des généalogistes ont commencé leur recherche parce qu'ils avaient un corpus de traditions familiales sous forme de récits de grands-mères, soit oraux, soit rédigés, en général au XIX^e siècle, dans des cahiers aux belles écritures appliquées, récits souvent "savoureux", aux passages mémorisés et transmis, répétés. Ils ont d'abord voulu, comme nous l'avons fait nous-mêmes, "savoir" si c'était vrai... et ils se sont pris au jeu et à la "saveur" de la recherche.

Aux Antilles, terres féminines, où la tradition est transmise par les femmes plus encore qu'en métropole, on répète beaucoup de belles histoires qui sont devenues paroles d'évangile dans les familles, dans les guides touristiques ou dans les discours politiques.

Ce sont quelques-unes de ces belles histoires que nous allons vous raconter, en passant de la saveur des légendes à la réalité par le savoir, tout aussi savoureux souvent.

Tourangelle ou monégasque ? La famille MATIGNON

A tout seigneur, tout honneur, nous sommes en Touraine et nous commencerons par la famille MATIGNON. Vous allez comprendre pourquoi.

MATIGNON ? Ce patronyme évoque peut-être quelque chose pour vous. C'est celui d'un certain hôtel à Paris et aussi de la famille princière de Monaco : les Grimaldi étaient à l'origine des Gouyon-Matignon, d'une des maisons les plus anciennes et les plus illustres de Bretagne. Pour l'hôtel Matignon, c'est un Gouyon seigneur de Matignon qui le fit construire au début du XVIII^e siècle.

Mais celui qui nous concerne ici c'est François de Gouyon, sire de Matignon, commune des Côtes d'Armor, qui épousa en 1715 Louise HIPPOLYTE Grimaldi fille aînée d'Antoine Grimaldi, prince de Monaco lequel autorisa l'union à une condition : que l'époux et ses successeurs prennent le nom et les armes des Grimaldi (qui n'avaient pas d'enfant mâle et donc d'héritier). François Gouyon-Matignon devint prince de Monaco le 26 février 1731, sous le nom de Jacques I^{er} et prit le nom et les armes des Grimaldi.

Quel rapport avec la Guadeloupe, me direz-vous ? Il y a dans les Grands-Fonds, région vallonnée et très boisée au sud de la Grande-Terre, une population que l'on appelle les "Blancs-Matignon" et sur qui on entend dire ou on lit qu'ils seraient d'ascendance aristocratique, de la famille des Gouyon Matignon, et que leurs ancêtres se seraient réfugiés là à l'époque révolutionnaire pour éviter la guillotine. Et, dit-on encore de nos jours, à force de se cacher sans avoir le soleil et avec beaucoup de difficultés pour se nourrir, certains étaient devenus complètement dégénérés.

Citons le Guide bleu Antilles de 1992 :

« [Les Blancs-Matignon] ont longtemps constitué une communauté quasi autarcique dont l'origine reste assez mystérieuse. Descendants d'aristocrates ? [...] Ils sont en effet nombreux à s'appeler Matignon et pourraient selon certaines thèses être apparentés aux comtes du même nom, vieille famille originaire du bourg de Matignon dans les Côtes d'Armor. Peut-être, à l'origine, furent-ils envoyés dans les îles pour quelque raison familiale ? Toujours est-il qu'avec la Révolution arriva l'époque sanglante de Victor Hugues. Les têtes nobles tombèrent, quatre mille a-t-on dit. Pour échapper au massacre, les "Matignon" se réfugient alors dans les Grands-Fonds. Ils défrichent quelques arpents de terre, achètent quelques esclaves et survivent ainsi, ignorés de tous. Mais survient l'abolition de l'esclavage (1848) : pour eux c'est la ruine. Trop pauvres pour prélever sur leurs petites propriétés le salaire d'ouvriers libres, ils entreprennent d'en assurer la mise en valeur par leurs propres moyens et vivent seuls, terrés dans le fouillis inextricable des collines des Grands-Fonds. »

Vrai ou faux ?

Ce qui est vrai, c'est qu'ils ont longtemps vécu en endogamie, se mariant entre un petit nombre de familles, sans mélange avec la population noire, ce qui explique que plusieurs soient très pâles, avec des cheveux blond clair et certains même albinos. Dans la Grande Terre de la Guadeloupe où, sur le plateau calcaire du nord, il y avait de grandes habitations (plantations) appartenant à de riches familles qui possédaient de nombreux esclaves pour travailler dans les champs de canne à sucre, les "Blancs-Matignon", au sud, dans les Grands-Fonds, région vallonnée et escarpée, était des "petits-blancs", exploitant eux-mêmes leur bien sur les flancs des mornes, sans esclaves. Mais ils n'étaient pas misérables.

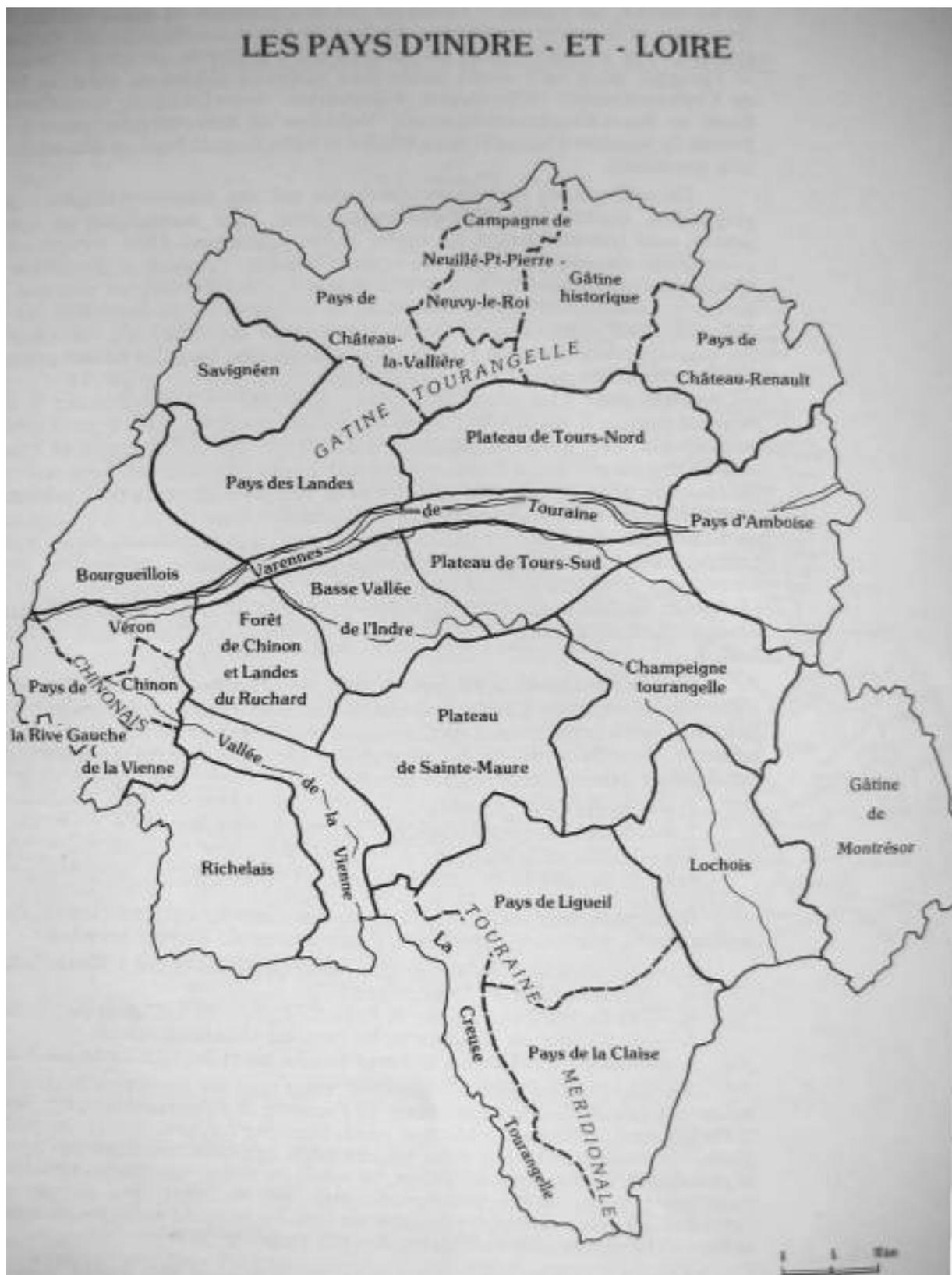


Les Grands fonds de la Grande-Terre

Ce qui est faux, c'est tout le reste. Il faudrait reprendre point par point le texte du Guide bleu qui est un condensé de toutes les idées fausses sur l'histoire de la Guadeloupe et de son peuplement. Nous dirons seulement, pour le sujet qui nous concerne ici, que la famille Matignon, la plus nombreuse de ce groupe, mais pas la seule, est présente dans les registres paroissiaux de cette partie de la Guadeloupe bien avant la Révolution et a fait partie du personnel municipal de l'époque révolutionnaire.

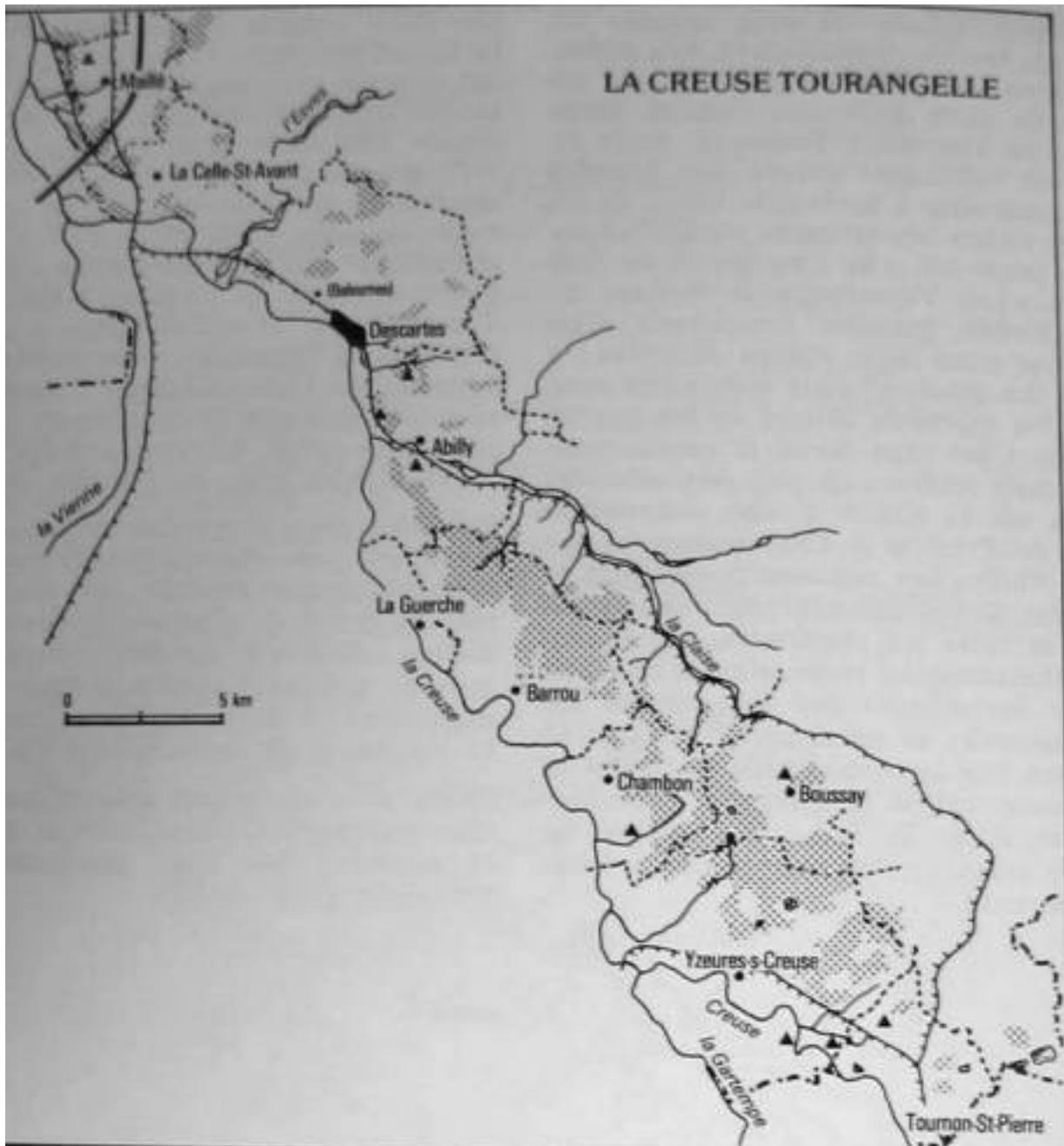
Quant à son origine, il suffit là encore de consulter les archives. Le premier du nom, Léonard Matignon dit La Creuse, est recensé en 1671 au Petit Cul de Sac, actuel Petit Bourg, en Basse Terre, avec une petite habitation. Ses enfants passèrent en Grande Terre dans les dernières années du XVIIIe siècle et essaimèrent entre Sainte-Anne, Le Moule, Morne à l'eau, autrement dit, la région des Grands-Fonds. Et ce n'est qu'à la quatrième et à la cinquième génération, au milieu du XVIIIe siècle, que commencent les nombreux mariages entre cousins.

D'où venait Léonard Matignon, premier du nom ? De Touraine !



Son surnom, "dit La Creuse", se rapporte à ce que l'on appelle "la Creuse tourangelle", au sud-ouest de l'Indre-et-Loire, le long de cet affluent de la Vienne qui sert de frontière avec le département du même nom, l'autre rive étant donc la Creuse poitevine. La Creuse tourangelle comprend les

communes de La Celle Saint-Avant; Descartes, Abilly, La Guerche, Barrou, Chambon, Boussay, Yzeures sur Creuse, Balesmes, Tournon Saint-Pierre.



La Creuse tourangelle

Il y a effectivement dans cette région de nombreux Matignon. Cependant, malgré nos recherches, d'abord par échanges de courriels avec des généalogistes que nous remercions (Lydia Jacques, qui avait fait des recherches pour Sarah Marlatt), puis directement dans les registres paroissiaux de toutes les communes de la Creuse tourangelle, nous n'avons pu retrouver la naissance de notre Léonard devenu guadeloupéen qui serait né au milieu du XVII^e siècle.

A Neuilly le Brignon, à l'est de Descartes, on trouve bien plusieurs générations de Léonard Matignon, mais plus tardivement, à partir d'un fils d'Etienne, mort avant 1705, et de Marie Maurice. Cet Etienne, premier du nom à Neuilly le Brignon, pourrait être un frère de notre Léonard de Guadeloupe. Signalons aussi le hameau de la Matignonière, qui dépendait initialement de Neuilly le Brignon et qui fut rattaché au XVIII^e siècle à Paulmy.

Nous faisons donc appel aux chercheurs locaux, en particulier ceux qui travaillent dans les registres de notaire...

Alors ? D'où vient cette légende d'une origine noble chez les Gouyon-Matignon ? D'après notre enquête, et avec l'aide de Jean-Paul Hervieu, longtemps directeur des archives départementales de la Guadeloupe, nous en connaissons la naissance qui ne date que du milieu du XXe siècle ! Un membre de la famille Matignon de France, venu en Guadeloupe dans les années 1960 et y découvrant l'existence des "Blancs-Matignon", alla dans les Grands-Fonds, y parla d'une éventuelle parenté et promit que, si elle était prouvée, il paierait des pensions pour des études en France à des jeunes gens méritants. Puis il fit ce qu'il aurait dû commencer par faire : il alla aux archives où il consulta le recensement de 1671. Et ce Monsieur repartit sans retourner aux Grands-Fonds... mais le mal était fait et la légende commença à se développer. Un membre de la famille, commissaire de police, la fit "mousser", les guides touristiques la reprirent, une émission de "Faut pas rêver" présenta l'histoire comme vraie, avec interview d'une vieille dame qui rapportait cette ascendance comme récit entendu de ses grands-parents dans son enfance... Nous avons écrit au responsable de l'émission, qui ne nous a jamais répondu, et aux maisons d'édition de guides touristiques et maintenant si l'origine noble y est toujours présente, c'est parfois, mais pas toujours... au conditionnel ! Fait nouveau, l'explication a changé, suggérant que leur nom viendrait non pas d'une origine aristocratique mais d'un lieu-dit... alors que, comme c'est le cas pour de nombreux toponymes antillais, c'est la famille qui a donné son nom au lieu et non le contraire !

Et maintenant, les Grands-Fonds se sont peuplés, les maisons neuves ont poussé au bord des routes sur les hauteurs, le paysage est en partie déboisé et les Blancs-Matignon ont commencé à se métisser. Mais ils peuvent être fiers de leurs ancêtres qui ont mis en valeur cette région des Grands-Fonds, en y implantant une agriculture vivrière qui a longtemps alimenté les marchés de Pointe à Pitre.



Un conseil : déterminez à quand remonte une tradition pour chercher à savoir sur quoi elle repose et vérifiez dans les archives.

NB Une généalogie de la famille Matignon a été publiée dans le n° 230 de *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, novembre 2009.

La Sultane Validé

Laissons la Guadeloupe pour passer à la Martinique. Si vous faites une recherche sur Internet, vous pouvez y trouver le texte suivant, qui figure sur de nombreux sites touristiques ou "culturels" de la Martinique et d'Istanbul.

« La Légende de la Sultane Validé : Aimée Dubuc de Rivery est née en 1776 à Pointe Royale, au sud-ouest du Robert. Cette jeune cousine de Joséphine Rose Tascher de la Pagerie, la future Impératrice Joséphine, fut envoyée en France pour y parfaire son éducation. Tandis qu'elle rejoignait sa famille, quelques années plus tard, le bateau qui la transportait fit naufrage. Selon la légende, la jeune rescapée fut emmenée à Alger, centre du commerce des esclaves, pour y être vendue. Frappés par son exceptionnelle beauté et sa grâce, les corsaires l'offrirent en cadeau au Dey d'Alger, qui lui-même, la donna au Sultan de Turquie. Toujours selon la légende, cette jeune créole de la Martinique aurait donné naissance au Sultan Mahamoud II, ce qui lui aurait valu le titre de Sultane Validé et qui signifie la mère en turc. »

Au moins ce texte est-il intitulé "légende". Mais beaucoup, à la Martinique comme en métropole et dans le reste du monde, si on en croit les courriers que nous recevons, croient que c'est la vérité historique. L'histoire a été popularisée de nos jours par deux romans, *La nuit du sérail*, de Michel de Grèce, en 1985, et *La Grande Sultane*, de Barbara Chase-Riboud, en 1987 (repris en Livre de poche en 1996).

La réalité ? Voici l'extrait d'une lettre de la Comtesse de la Ferté-Meun à Constantinople, écrite le 15 août 1817 et qui fut éditée à Paris en 1820 :

« On dit que la sultane décédée était française, d'origine américaine, et qu'elle était née à Nantes ; on ajoute que, quand elle avait à peine deux ans, embarquée avec ses parents pour l'Amérique, ils furent capturés par des corsaires et transportés à Alger où ses parents périrent. La petite fille a été achetée par un négociant slave qui a calculé qu'une beauté d'un âge si tendre le rembourserait un jour proportionnellement à l'éducation qu'il lui fournirait. Il n'a pas été déçu dans ses espoirs, puisqu'à l'âge de quatorze ans, d'une beauté resplendissante, elle fut vendue au Bey d'Alger en échange de l'hommage dû au Grand-Seigneur. Elle a été envoyée au sultan Abdulhamit, qui l'a trouvée avenante et l'a élevée au rang de Kadin, c'est-à-dire d'épouse. Elle lui a donné Mahmut, le sultan régnant. Mahmut a toujours eu le plus grand respect pour sa mère. » (<http://www.istanbulguide.net/istguide/>)

Le sultan aurait donc eu pour mère une Française, d'origine américaine (à l'époque, cela signifiait souvent "antillaise") mais née à Nantes. Remarquons l'imprécision : "on dit que... on ajoute que..."

Comment cette jeune Française « d'origine américaine [...] née à Nantes », est-elle devenue Aimée Dubuc de Rivery ? Le dernier livre de Jacques Petitjean Roget, éminent généalogiste-historien de Martinique, s'intitule "J'ai assassiné la Sultane Validé" (Société d'Histoire de la Martinique 1990). Il y développe toute l'enquête qu'il a faite pour identifier cette Aimée du Sérail, dont il prouve qu'elle ne correspond à aucun membre de la nombreuse famille martiniquaise des Dubuc, puis pour chercher l'origine de la légende. Il serait trop long ici de refaire le cheminement. Disons seulement que tout part d'une Dubuc de Rivery et de son mari, qui ont tenté, dans les années 1820, ayant lu la lettre de la comtesse de La Ferté-Meun, d'accréditer l'idée que le défunte sultane Validé était leur sœur et belle-sœur. Cela a été repris par l'historien de la Martinique Sidney Daney, avec une incohérence dans les dates données que démontre Jacques Petitjean Roget, mais cette publication dans l'Histoire de la Martinique lue, relue, éditée et rééditée a fait de la légende une "vérité historique", reprise régulièrement par la suite.

Malgré cet "assassinat" par Jacques Petitjean Roget, la "Sultane Validé" reste bien vivante. Le sommet est atteint avec ce texte paru dans *Le Monde* 2 (du 2 décembre 2006, p. 58) sous le titre "L'islam très vieille religion d'Europe" :

Jacques PETITJEAN ROGET

J'AI ASSASSINE LA SULTANE VALIDE



SOCIETE D'HISTOIRE DE LA MARTINIQUE

« Le sultan Murat IV (1623-1640) aura pour mère une Normande des Antilles, Aimée Dubuc de Rivery, lointaine aïeule de Joséphine, la future impératrice de France ! Capturée par des corsaires au large de Majorque, elle est conduite à Alger puis offerte au sultan... »

L'auteur de l'article, Slimane Zeghidour, ne semble pas gêné par son incohérence chronologique et géographique. Confondant Murat IV, sultan de 1623 à 1640, avec le sultan Mahmoud II (qui régna de 1808 à 1839), il est bien obligé de faire d'Aimée Dubuc de Rivery, cousine de Joséphine, la "lointaine aïeule" de cette dernière. Mais cette "Normande des Antilles", si elle était mère d'un homme qui régna à partir de 1623, serait donc née bien avant 1635, début de la colonisation de la Martinique !

Un conseil : confrontez le récit de la tradition à la chronologie.

La mulâtresse Solitude

Lorsqu'on cherche sur Internet on retrouve toujours les mêmes faits, sans citer de source. Nous allons donc faire de même, un "copié-collé", mais en corrigeant les fautes d'orthographe... :

« La mulâtresse Solitude (1772-1802)

Solitude a existé, mais ce que l'on sait d'elle relève principalement de la légende.

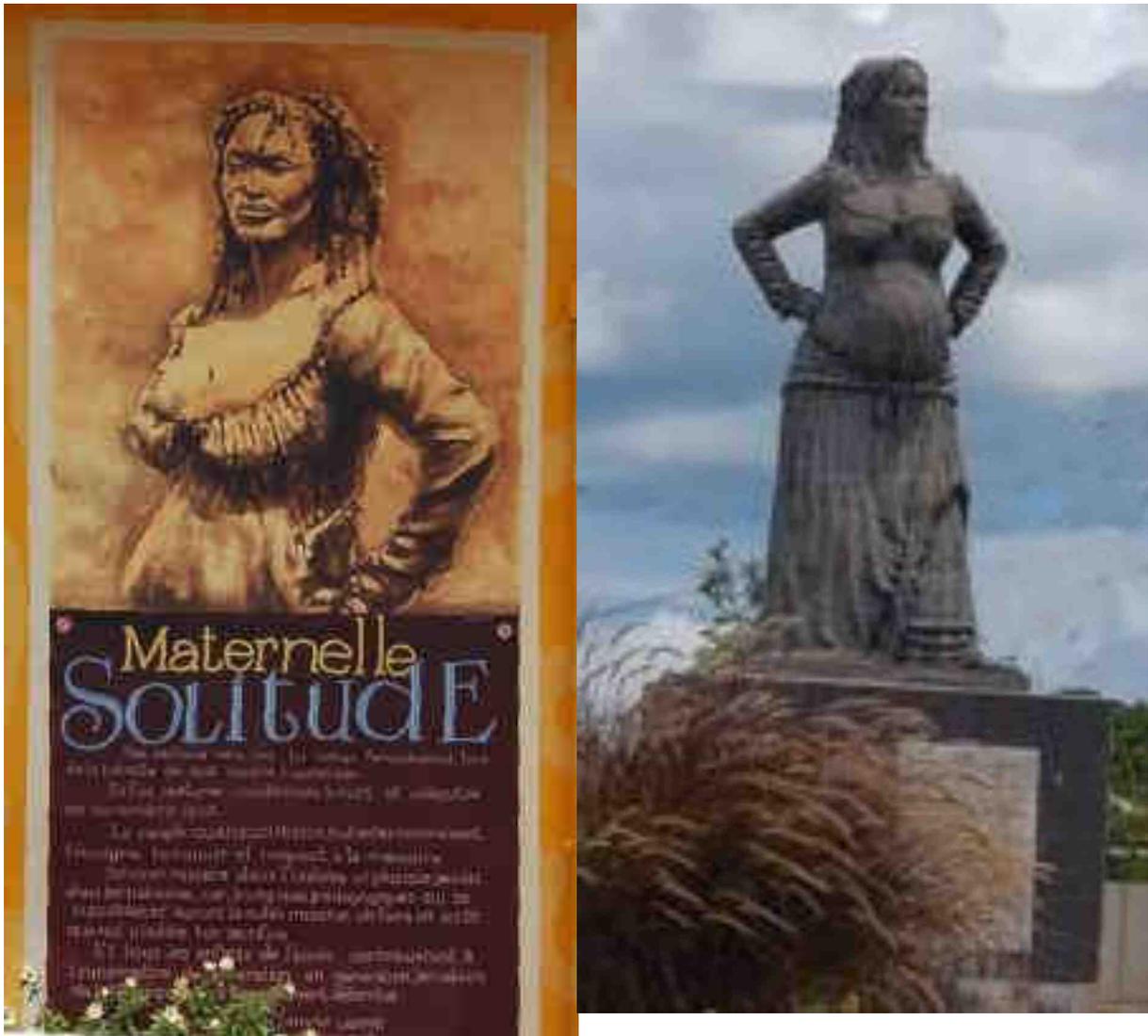
Elle est née vers 1772, d'un viol que sa mère a subi d'un marin sur le bateau qui l'emmenait en Guadeloupe. Elle vécut les huit premières années de sa vie avec sa mère, qui s'était enfuie de sa plantation. A son adolescence, elle choisit de lutter contre l'esclavage, devient nègre marron et prend le nom de Solitude. Ce commencement de liberté la grise. C'est à la révolution française, avec la première abolition de l'esclavage, que les nègres des colonies prennent goût à la liberté.

Mais Napoléon envoie Richepanse rétablir l'esclavage en Guadeloupe en 1802, ce qui déclencha un conflit, entre les troupes napoléoniennes et les bataillons noirs de l'armée républicaine.

A la tête d'une troupe de nègres marrons, elle se bat mais elle est vaincue et arrêtée.

Elle assiste à la résistance et aux morts héroïques d'Ignace et de Delgrès.

Après son arrestation, elle est condamnée à mort. Le lendemain de son accouchement, le 29 novembre 1802, elle fut exécutée. »



Une école et une statue

On peut remarquer la phrase prudente d'introduction mais la suite ne distingue pas l'histoire de la légende.

En fait, on ne connaît d'elle historiquement que sa fin, rapportée par l'historien Lacour (III p. 311) qui la dit « venue de la Pointe à Pitre à la Basse Terre », d'abord à Dolé, dans le camp tenu par les chefs rebelles Palerme et Jacquet (p. 311), où étaient les femmes et enfants de colons arrêtés sur les habitations pillées et dévastées autour de Basse Terre (p. 301), camp pris par Gobert le 3 prairial X (23/05/1802); puis partie avec une bande d'insurgés, arrêtée et condamnée à mort avec eux (p. 333-341); mais, enceinte, elle fut « suppliciée le 29 novembre [8 frimaire XI] après sa délivrance. » (p. 311).

Et c'est tout ! Malgré nos recherches dans les archives, nous n'avons retrouvé aucune autre trace d'elle et d'ailleurs personne n'en cite d'autre. Auguste Lacour a publié son Histoire de la Guadeloupe, de 4 volumes, entre 1855 et 1860. Il a bénéficié d'archives disparues depuis et de récits de témoins de l'époque. Si on peut donc affirmer que, en effet, Solitude a existé, tout le reste est "légende". Et pourtant, en Guadeloupe, depuis quelques années, on l'a érigée en héroïne, on la cite dans des discours, on lui érige des statues, on en peint des portraits, on la décrit comme « une belle métisse à la peau souple et d'un brun acceptable aux deux yeux de nuances différentes », en répétant que « âgée de seulement 30 ans Solitude fut pendue au grand mât des supplices au cri de "Vivre Libre ou Mourir". »

D'où sort donc tout cela ? D'un roman ! intitulé précisément « La mulâtresse Solitude », roman d'André Scharwz-Bart (mort en 2006), publié au Seuil en 1972 et réédité en collection de poche en 1996. Tout ce qui est soit-disant "légende" vient de l'imagination d'un romancier qui ne savait d'elle que les quelques mots de l'historien Lacour.

Le succès du roman en Guadeloupe fit que le personnage échappa à son auteur et fut récupéré politiquement il y a un petit nombre d'années : nous avons relevé cette phrase d'un discours « Héroïne de la résistance et figure emblématique du marronnage en Guadeloupe, la Mulâtresse Solitude symbolise la combativité face à l'asservissement. » En effet, elle est devenue un "emblème" et un "symbole"... et la réalité historique n'a plus aucune importance.

Un conseil : recherchez la source écrite précise à l'origine de la tradition.

Les Saint-Barth, tous normands ou bretons ? Les Saintois, enfants de "la Jeanne" ?

Les Blancs-Matignon, la sultane Validé, la mulâtresse Solitude... Nous venons de voir les légendes, créées volontairement de toutes pièces, sur des personnes ou des familles. Mais il existe aussi des légendes, qui reviennent cycliquement, sur l'origine du peuplement de petites îles.

Vous pourriez ainsi entendre affirmer que les "Saint Barth", les anciens habitants de l'île Saint Barthélemy, petite île partagée entre la Hollande et la France, aujourd'hui haut lieu touristique international, venaient tous de Normandie. Dans certains guides touristiques vous lirez que les Saint Barths descendent de marins bretons et de pêcheurs normands. Jean Deveau a publié à la Société d'histoire de la Guadeloupe, les résultats de son étude sur le premier peuplement de l'île. Il commence par expliquer que, dans les années 1940-60, on disait au nouvel arrivant dans l'île, étonné par le teint « si faiblement coloré » de la population, que cela « s'explique par l'origine et l'histoire des "Saint-Barths", authentiques descendants des premiers colons qui s'établirent dans l'île au XVIIe siècle, colons venus de Normandie et dont la descendance a su, en dépit des ans, conserver l'intégrité du sang et des coutumes. ». Son étude généalogique sérieuse basée sur les premiers recensements du XVIIe siècle, les registres paroissiaux du XVIIIe siècle et autres documents authentiques, démontre qu'il n'en est rien et montre l'apport majeur de deux régions bien définies : toutes les provinces atlantiques de Nantes à Bordeaux d'une part, le Midi méditerranéen (surtout Marseille) et toute la région aquitaine d'autre part. Ce sont les mêmes régions d'origine que pour le peuplement français de la Guadeloupe ou de la Martinique. Des 63 noms du premier "rolle des habitans" de 1681, 11 se retrouvaient encore en 1730 dans l'île et 3 seulement à la fin du XXe siècle. Or les premiers porteurs de ces trois patronymes seraient originaires l'un de Toulon en Provence (Aubin), l'autre de Château-Chinon en Touraine

(Bernier) et le troisième probablement du Bas-Poitou ou de la Vendée (Gréaux). Pas un Normand ! Il est cependant vrai que, dans les apports successifs par alliances avec de nouveaux arrivés du XVIII^e siècle, il y avait bien des Normands et des Bretons, mais aussi des Charentais, Lillois, Provençaux, etc. D'ailleurs, la coiffe traditionnelle des femmes, la "quichenotte", serait plutôt d'origine poitevine.



La quichenotte

Alors, pourquoi cette tradition, qui tient de la légende ? Jean Deveau cite une phrase du gouverneur de la Guadeloupe, Clugny, en 1784 : « Il n'y a dans l'île que cinq ou six familles différentes ; normands d'origine, ils ont beaucoup multiplié et se marient toujours sans sortir de leur île. » Il était bien mal informé ! Mais cela montre que cette idée fautive sur les Saint-Barths est ancienne. En fait, le tout début du peuplement des Antilles françaises dans le second tiers du XVII^e siècle, venait majoritairement de Normandie et les coutumes normandes de ces premiers colons ont été transmises aux suivants, ce qui a pu faire croire sans doute que tous étaient "normands".



La Jeanne en rade des Saintes

Autre légende, du XXe siècle cette fois, répétée dans la Royale et jusque par les plus hauts gradés : les midships du navire-école "Jeanne d'Arc" auraient contribué à "éclaircir" le teint des Saintois lors des fréquentes escales du navire aux Saintes ! Que les Saintes soient une des escales favorites de la Jeanne, c'est vrai. Nous avons relevé, sur un site Internet qui dresse la liste de ces escales, 16 passages aux Saintes sur 40 années, entre 1964 et 2004. Mais les midships devaient faire vite : ces escales duraient de un à trois jours en général, à l'exception d'une de 7 jours et une de 10 jours. Or un prêtre des Saintes a eu la curiosité de consulter les registres des baptêmes : pas de pic de naissance 9 mois après les passages de la Jeanne !

Dans les deux cas, Saint-Barthélemy et les Saintes, le teint clair de la majorité de la population s'explique tout simplement par le fait qu'il s'agit de petites îles qui n'ont pas connu de grandes plantations et donc n'ont eu que très peu d'apport de main d'œuvre esclave. Et il ne faut pas chercher plus loin...

Un conseil : confrontez la tradition à l'histoire locale pour en établir la cohérence.

Les "traditions familiales" sont-elles toutes des légendes ?

Laissons pour finir les personnages soi-disant historiques ou les généralités sur le peuplement pour en arriver à la généalogie. Nous avons tous des traditions familiales. Comment les prendre en compte ? Faut-il y croire comme parole d'évangile ? Ou au contraire les négliger en les taxant de légendaires ? Ce n'est pas si simple !

En fait, il faut procéder avec elles comme ce que nous venons de voir : remonter à la source pour s'assurer qu'elle est fiable et démêler le vrai du faux ou de l'embellissement.

Nous commencerons par un exemple tiré de notre propre famille. Notre arrière-arrière-grand-mère, née à Grand-Bourg de Marie-Galante en 1843 et qui a fini ses jours en 1932, fort âgée donc, à Dakar, au Sénégal, disait qu'elle descendait de "Barthélemy Jean de LATOUR JEAN, normand de

Rouen, gouverneur de Marie-Galante." Nous ne l'avons pas connue mais nous avons connu ses filles, nos arrière-grand-mère et grand-tante, elles aussi mortes fort âgées et ses récits nous ont été aussi rapportés par ses petites-filles, nos grands-mères, elles aussi nées en Guadeloupe. La transmission s'est donc faite en ligne directe et ce sont précisément ces récits d'exilées qui nous ont donné l'amour des Antilles et qui sont à l'origine de nos premières recherches généalogiques.

Vérification faite d'abord dans les registres d'état civil et les registres paroissiaux, Barthélemy existait bien et a fait souche à Marie-Galante au début du XVIIIe siècle. Premier fait vérifié.

Gouverneur de Marie-Galante ? Il ne figure pas sur les listes de gouverneurs de l'île. Cette fois c'est la recherche dans la correspondance des gouverneurs de la Guadeloupe et de la Martinique et dans divers documents historiques sur l'île qui nous a appris que Marie-Galante ayant été, lors d'attaques anglaises, vidée de ses habitants lesquels y étaient ensuite progressivement revenus, le gouverneur de la Martinique décida d'y nommer en 1706 un commandant faisant fonction de gouverneur provisoire en attendant les ordres de Versailles, et ce fut précisément notre ancêtre Barthélemy, envoyé de Martinique. Mais Versailles ensuite nomma un autre gouverneur, qui ne mit jamais les pieds dans l'île d'ailleurs. Barthélemy avait bien été gouverneur mais pas reconnu par le roi. En compensation, il fut nommé juge royal en 1716. Il mourut en 1735, à 70 ans.

Reste l'origine, "normand de Rouen". Ayant vérifié l'exactitude des deux premiers points, nous ne pouvions que le croire. Mais impossible de le vérifier. Les actes paroissiaux de Marie-Galante ne disaient rien de son origine. Il venait de Saint Pierre en Martinique dont les registres antérieurs à 1763 ont disparu. Le notariat des îles n'est conservé que depuis 1777. Nous avons tout de même fait de longues recherches dans les nombreuses paroisses de Rouen en cherchant, en vain, une famille Latour ou Delatour. Jusqu'au jour où compulsant un registre de notaire de Guadeloupe de la fin du XVIIIe siècle, nous y avons trouvé un long dépôt d'actes fait pas un descendant qui donnait procuration pour aller récupérer en Normandie des fermes de ses ancêtres, laissées en location, et qui, pour prouver ses droits, exhibait et faisait transcrire par le notaire l'acte de mariage de Barthélemy à Saint-Pierre : il était bien né à Rouen ! Et cette tradition familiale transmise pendant près de trois siècles n'est pas une légende. Mais des recherches et documents récemment découverts faisant la preuve que le patronyme était JEAN, il nous faut reprendre toute la recherche dans les paroisses de Rouen...

Comme notre arrière-arrière-grand-mère disait aussi que la guillotine est venue à Marie Galante, nous sommes tentés de la croire, bien que, à l'heure actuelle, rien historiquement ne confirme que la guillotine, utilisée en Guadeloupe, ait fait le voyage dans l'île voisine. Ce qui renforce aussi notre supposition de véracité c'est que cette arrière-arrière-grand-mère, orpheline, a été élevée par sa grand-mère maternelle, née en 1783 et qui a donc connu la période révolutionnaire.

Autre famille de Guadeloupe dont nous descendons, par une ancêtre du XVIIIe siècle, et dont nous avons publié une généalogie, les WACHTER. A l'occasion de nos recherches, nous avons appris que, d'après une tradition orale des actuels porteurs du nom, 7 frères auraient débarqué en 1685 à Marie Galante d'une frégate anglaise, huguenots venant de Rotterdam ou plutôt catholiques venant de Darmstadt en Allemagne. Une lettre en ferait foi. Nos propres recherches nous donnaient une version légèrement différente : un seul arrivé, huguenot, de Rotterdam, recensé en Guadeloupe en 1687, dont un des fils s'établit à Marie-Galante et eut 12 enfants, dont 7 fils avec postérité. D'après nos recoupements et échanges récents, la "tradition orale", ne remonte qu'au XXe siècle. En effet, un Wachter, avec qui nous avons correspondu, nous a dit avoir fait des recherches généalogiques quand il était étudiant à Paris. Il a trouvé la même chose que nous dans les registres et c'est l'interprétation des récits qu'il faisait de ses recherches dans sa famille qui a transformé les faits. Quant à la lettre, c'était une réponse des archives de Hollande, suggérant, sans preuve, une origine à Darmstadt.

Nous n'en finirions pas de donner des exemples de faits déformés et répétés dans les familles, soit rédigés par une grand-mère qui rapporte ce qu'elle a compris des récits de la famille de son mari, mélangeant les patronymes et les générations, soit carrément inventés par un grand-oncle mythomane ou farceur. Au XIXe siècle, vous le savez, fleurissaient les ascendances nobles fantaisistes.

Un conseil : vérifiez si la tradition a pu être transmise dans la famille en ligne directe.

Conclusion

« C'est un beau roman, c'est une belle histoire... » Cela se chante !

(Nous aurions pu évoquer d'autres "fausses vérités historiques" antillaises, comme celle de l'influence de Joséphine sur Napoléon Bonaparte pour empêcher, à la Martinique, ou supprimer, à la Guadeloupe, l'abolition de l'esclavage mais nous n'en finirions pas)

Alors, légende créée de toutes pièces ou tradition reposant sur des faits véridiques ? Une des missions des généalogistes ne serait-elle pas de démontrer ou au contraire de démonter les légendes familiales ? Certains disent que ce serait "dépoétiser la généalogie". Cependant la vérité historique est parfois plus belle et sa recherche souvent plus intéressante que la légende et, dans la majorité des traditions familiales qui semblent des légendes, il y a presque toujours une base réelle qu'il s'agit de trouver. Comment s'est-elle transformée ? Un de nos amis curés nous disait que, pour expliquer le culte des saints, il prenait l'exemple d'une photo d'un être cher disparu. On la met dans un beau cadre, on la pose sur un napperon et devant on place un bouquet de fleurs, une lampe. Tout cela c'est la légende mais, si on enlève lampe, bouquet, napperon, cadre, il reste toujours la réalité de la personne et son importance qui justifie sa mise en valeur. Il en est de même pour beaucoup de nos traditions familiales et la recherche généalogique se double d'une autre : quelle est la réalité ? et aussi comment s'est créée et développée la légende ?

Gardez vos légendes familiales si vous les préférez à la réalité mais ne dites pas que c'est de la généalogie.